

# La quête d'un idéal en pleine Guerre froide

**HISTOIRE** Trente ans après la mort de Maurice Demierre et d'Yvan Leyvraz, deux coopérants suisses tués au Nicaragua, l'ancien militant Philippe Sauvin témoigne de l'idéal sandiniste. Ce mardi, une délégation helvétique entame un voyage commémoratif

SYLVIA REVELLO  
@sylviarevello

Matagalpa, Nicaragua, juin 1984. Philippe Sauvin découvre les chemins défoncés, l'humidité, le dénuement, l'enthousiasme aussi. Depuis la chute de la dictature d'Anastasio Somoza, le petit pays d'Amérique centrale aux 6 millions d'habitants vit une effervescence exceptionnelle malgré l'embargo américain. Alors âgé de 32 ans, le jeune fermier de Baden (Argovie) a le sentiment de rattraper l'histoire en marche. Comme lui, des milliers de Suisses et d'Européens s'engagent pacifiquement dès 1979 aux côtés du mouvement sandiniste, qui rêve d'une société plus juste et combat la «Contra», une milice contre-révolutionnaire soutenue par les Etats-Unis.

Parmi eux, le coopérant fribourgeois Maurice Demierre, engagé pour l'ONG Frères sans frontières, et l'internationaliste vaudois Yvan Leyvraz. Tous deux seront tués par la Contra en 1986. Trente ans après, une délégation d'une cinquantaine de personnes, dont Philippe Sauvin, entamera ce mardi un voyage commémoratif organisé, entre autres, par l'«Association Maurice Demierre... et la vie continue» (AMD). Un collectif créé par l'ancienne compagne de l'agriculteur bullois, Chantal Bianchi (lire ci-dessous).

## La terre: enjeu central

Au début des années 1980, les luttes de libération et d'émancipation en Amérique centrale essaient. Proche de la mouvance de gauche anti-impérialiste et déjà impliqué dans un réseau de solidarité avec le Nicaragua et le Salvador, Philippe Sauvin, fermier reconverti dans le bâtiment, trépigne. «L'agriculture m'avait rapproché de ces combats où la terre est un enjeu central, je voulais agir», raconte, avec réserve et humilité, celui qui est aujourd'hui syndicaliste.

Lorsque le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) lance un appel de solidarité à l'étranger, en 1984, le jeune homme s'embarque pour Matagalpa, où son ami Yvan Leyvraz a déjà travaillé à bâtir un pont. Jusque-là, les voyages des sympathisants étaient courts, tous deux décident de former des brigades ouvrières pour mener des projets à long terme. Coopératives, habitations, centres de formation: il y a tout à faire dans cette zone rurale.



YVAN LEYVRAZ  
INTERNATIONALISTE  
VAUDOIS, TUÉ AU  
NICARAGUA EN 1986

Dès le mois de juin, Philippe entame, avec une dizaine d'autres camarades et les jeunes paysans sur place, la construction de «l'asentamiento» de Yale, un village communautaire pour loger une quarantaine de familles paysannes déplacées. Des murs de bois, un toit de tôle, 6 mètres sur 9: les habitations sont sommaires, mais indispensables.

## Une «atmosphère fantastique»

Entre 1984 et 1989, le Suisse multiplie les allers-retours entre la Suisse et le Nicaragua, et partage le quotidien des habitants de la région de La Dalia, au nord du pays: les camions qui s'embourbent, la vie sans électricité, des heures de marche pour un coup de téléphone, la violence de la guerre civile. La tension est palpable, mais la lutte

## EN DATES

### Dès 1970

Début de la révolution sandiniste.

### 1979

Chute de la dictature de la famille Somoza, le FSLN prend le pouvoir, début de la guerre civile.

### 1984

Premier voyage de Philippe Sauvin au Nicaragua.

### Février 1986

Mort de Maurice Demierre à Somotillo.

### Juillet 1986

Mort d'Yvan Leyvraz à Zompopera.

### 1990

Le FSLN perd les élections présidentielles, un gouvernement néolibéral s'installe.

### Depuis 2006

Retour au pouvoir du gouvernement sandiniste.



L'agriculteur bullois Maurice Demierre au Nicaragua dans les années 1980. Hanté par la faim dans le monde, il s'engage pour la réforme agraire sandiniste. (ROB BROUWER)

prime. «Cette atmosphère, cette jeunesse fantastique prête à tout pour changer son pays: en pleine Guerre froide, c'était l'espoir de voir un idéal de société se réaliser.»

Un matin de février 1986, Philippe Sauvin apprend par la radio locale la mort de Maurice Demierre et de cinq paysannes à Somotillo. «Quelqu'un de très engagé» qu'il a côtoyé à plusieurs reprises. «On était du même bord, ça m'a mis un coup.» Il reste pourtant au Nicaragua. Quelques mois plus tard, son petit transistor à piles lui annonce le décès de son copain Yvan Leyvraz, tué dans une embuscade à Zompopera avec d'autres internationalistes. Au mois de mai de la même année, Yale est détruit par des milices de la Contra. «Entre 5h et 8h du matin, tout a brûlé.» Un sentiment d'impuissance et de révolte le gagne. Dans son petit local de Gland, les souvenirs affluent: «1986 a été une année très dure.»

## Pas de condamnation officielle

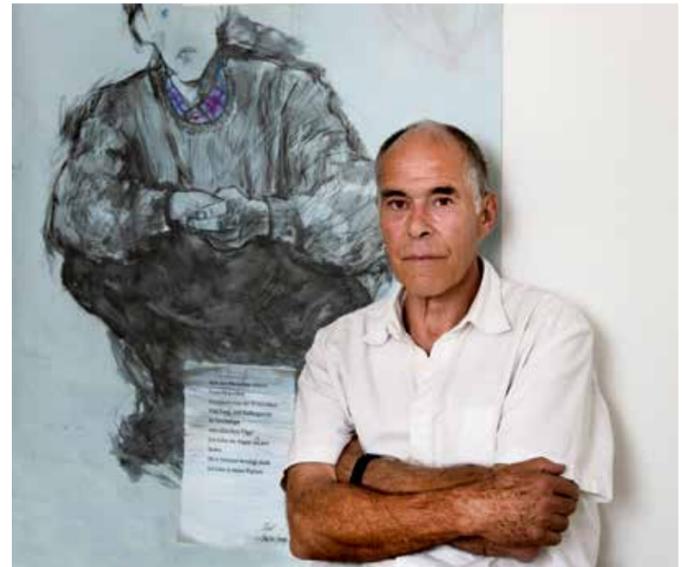
En Suisse, la mort des deux jeunes coopérants provoque des réactions contrastées. Du côté des autorités fédérales, le discours reste diplomatique. «Il n'y a pas eu de condamnation officielle, aujourd'hui ça paraît impensable mais, dans le

contexte clivé de l'époque, le Nicaragua était perçu comme étant sous la coupe des communistes. La droite n'a pas ménagé son battage médiatique.» Par mesure de protection, une délégation est envoyée sur place et délimite la «ligne Cart», au-delà de laquelle les internationaux n'ont pas le droit de séjourner. Dans l'opinion publique, toutefois, l'émotion est grande. «Les valeurs démocratiques, d'égalité de droits pour tous, d'une meilleure répartition des richesses rencontraient un fort écho. Il y a eu de grandes manifestations de sympathie.»

En 1990, le FSLN perd les élections au profit d'un gouvernement néolibéral. «Un coup d'arrêt au programme sandiniste de transformation du pays.» En 2006, l'actuel président, Daniel Ortega, recouvre le pouvoir. Trente ans après, que reste-t-il du rêve nicaraguayen? «Des liens étroits, une expérience de vie exceptionnelle. Participer à cette aventure a été un privilège inoubliable, je n'ai jamais retrouvé un tel engouement. Le pays connaît également des améliorations à plusieurs niveaux. L'électricité avance, les conditions sanitaires et la formation aussi.» Tout n'est cependant pas parfait. Philippe Sauvin regrette que

le gouvernement ait dû louvoyer avec des magnats de l'économie pour un projet de canal transocéanique, par exemple. «Le Nicaragua a progressé, mais demeure un petit pays dans un monde globalisé. Politique-

ment, son poids a chuté avec la fin de la Guerre froide.» Et si tout était à refaire? «Je le referais sans hésiter, la cause me paraît toujours aussi juste. Le monde manque d'occasions comme celle-ci aujourd'hui.» ■



Philippe Sauvin, coresponsable des brigades ouvrières suisses au Nicaragua. (MERCEDES RIEDY)

## SOLIDARITÉ

### «Vivre une révolution à 20 ans vous marque à jamais»

Quand on lui demande ce qu'elle garde en mémoire de son expérience nicaraguayenne, l'ancienne compagne de Maurice Demierre, Chantal Bianchi, refuse de parler de souvenir. «Le Nicaragua n'est pas un mirage, il est ancré en moi comme un repère. Vivre une révolution à 20 ans vous marque à jamais.» A travers l'Association Maurice Demierre (AMD), qu'elle a fondée en 1999, elle continue à mener des projets d'aide au développement et de coopération sur place. Une manière de «pérenniser le lien et de transmettre l'héritage à la

jeune génération». Une jeune génération qui reprend aujourd'hui le flambeau.

En 1982, la jeune institutrice lausannoise se destine à une carrière de comédienne. Elle suivra finalement son compagnon jusque dans les coopératives agricoles de la région de Somotillo et passera près de cinq ans sur place. Des «années extraordinaires» qui ont déterminé le cours de sa vie. «Maurice était hanté par la faim dans le monde, il voulait mettre ses compétences d'ingénieur agronome au service des plus démunis.» Depuis sa mort en 1986, elle n'a jamais coupé le

lien avec son «deuxième pays». Bourses d'études et parrainages, construction d'une menuiserie ou d'une école de musique, achat de matériel scolaire: l'engagement solidaire se poursuit pour aider les fils et filles de paysans amis, en particulier «sous un gouvernement néolibéral qui génère le démantèlement des acquis sociaux». Le tout avec le soutien des milieux chrétiens et ruraux romands.

En 2011, un «voyage de transmission» organisé par Chantal Bianchi permet à une délégation de jeunes sympathisants de découvrir la réa-

lité nicaraguayenne. Parmi eux, les nièces de Maurice Demierre, qui ont aujourd'hui intégré le comité des jeunes de l'association, qui fait désormais partie de la Fédération fribourgeoise de coopération Fribourg solidaire. En 2013 et 2014, les jeunes tiennent un stand au Paléo Festival de Nyon pour financer un projet de fromagerie à La Garnacha-San Nicola, au nord du pays. «Cette année, ce sont les jeunes qui ont donné l'impulsion du voyage et de tous les événements commémoratifs. Ainsi, l'héritage se transmet et la mémoire de Maurice est honorée.» ■ SY. R.

SUR  
LE WEB

**A lire aussi:**  
Le témoignage de Franco Cavalli, médecin et ex-conseiller national tessinois.  
www.letemps.ch